

# **Kyôgen** farces par la famille Shigeyama de Kyoto

**Du 26 au 29 septembre 2006**



# **Kyôgen** farces par la famille Shigeyama de Kyoto

Pièces présentées: **Futari Hakama; Bôshibari; Kaminari**

Avec **Shime Shigeyama, Motohiko Shigeyama, Sasaki Senkichi, Moriyuki Yamashita**

Conseiller artistique **Erhard Stiefel**; interprète **Dominique Palmé**; responsable des costumes **Kiyoe Shigeyama**; assistant plateau **Ondrej Hybl**

Coréalisation Théâtre National Populaire-Villeurbanne; Théâtre Garonne-Toulouse avec le soutien de la Région Rhône-Alpes pour les représentations à Villeurbanne

Spectacle en japonais, surtitré en français

Durée du spectacle: 2 heures avec entractes

## Conférence

Jeudi 28 septembre à 18 h00

**Erhard Stiefel, Le masque dans le théâtre japonais**

# Les trois pièces

## **Bôshibari** « Ligoté au bâton »

Chaque fois que leur maître s'absente, les deux serviteurs, Tarô Kaja et Jirô Kaja, en profitent pour lui voler du saké. Afin de prévenir de nouvelles tentations, le maître, avant de sortir de chez lui, attache Jirô Kaja au bâton dont celui-ci se sert pour s'entraîner aux arts martiaux, et ligote les mains de Tarô Kaja derrière son dos. Cela n'empêchera pas les deux hommes de trouver un stratagème pour ouvrir l'entrepôt à saké, et s'enivrer avec force rires, danses et chansons, au grand dam du maître revenu sur ces entrefaites... Cette pièce est l'une des plus spectaculaires et des plus appréciées de tout le répertoire. Exigeant des deux comédiens qui jouent les serviteurs une parfaite maîtrise de leurs moyens physiques, elle illustre aussi, avec un humour bon enfant, ce qui est au cœur du Kyôgen : une vision gentiment critique des rapports sociaux, et une indulgence empreinte de tendresse pour les travers humains.

## **Futari Hakama** « Un Hakama pour deux »

Un jeune homme, sur le point de se marier, doit aller faire une première visite protocolaire à son beau-père. Mais comme il est très timide, contrairement à tous les usages il demande à son frère aîné de l'accompagner, et de jouer le rôle de son serviteur. Le beau-père découvre le subterfuge, mais convie cependant les deux hommes à se présenter ensemble devant lui, afin de trinquer à la prochaine entrée du gendre dans sa nouvelle famille. Le problème est qu'ils ne possèdent qu'un seul hakama (large pantalon) de cérémonie pour deux... Le comique de la pièce repose d'une part sur les gaffes répétées du gendre, d'autre part sur les allées et venues des deux personnages cherchant à tout prix à cacher leur défaut de costume. Jusqu'au moment où ils coupent le hakama en deux, et se laissent entraîner par le beau-père dans une beuverie au terme de laquelle le ridicule de leur attitude et de leur mise sera dévoilé... dans un grand éclat de rire. Le thème du prétendant stupide est traité dans bon nombre de Kyôgen. Celui-ci, représentatif du genre, révèle toute la subtilité exigée des acteurs pour rendre cette sottise sympathique et jubilatoire sans jamais sombrer dans une emphase de mauvais goût.

## **Kaminari** « Le dieu-tonnerre »

Un modeste médecin, ne parvenant pas à subsister à Kyoto, part vers les provinces de l'Est pour y exercer son métier. Soudain, en cours de route, un orage se déclenche et le dieu-tonnerre (la foudre) tombe devant lui. Or, dans la violence de sa chute, le dieu s'est luxé la hanche. Apprenant que l'homme recroquevillé de peur près de lui est médecin, il lui ordonne de lui remettre la hanche en place. Le médecin décide de soigner la divinité par acupuncture. Au terme d'un traitement vigoureux, le dieu-tonnerre, complètement rétabli, remonte au ciel. La drôlerie de cette courte pièce réside en grande partie dans la pantomime mettant aux prises le médecin armé d'une énorme aiguille, et le tonnerre qui, soudain devenu vulnérable, exagère ses contorsions de douleur. Ce type de situation volontairement caricaturale joue sur de vieilles croyances animistes, et constitue l'un des ressorts comiques les plus efficaces du répertoire du Kyôgen.

# Des paroles folles

Considéré aujourd'hui comme un des genres du théâtre classique japonais avec le Nô, le Kabuki et le Bunraku, le Kyôgen fut, à ses débuts, une forme de théâtre populaire. C'est aussi le premier théâtre de dialogue né au Japon. Il apparaît au XIV<sup>e</sup> siècle en même temps que le Nô, auquel il est fondamentalement lié: Nô et Kyôgen se jouent successivement sur la même scène, lors d'une même représentation. Mais alors que la danse et le chant sont les éléments fondamentaux du Nô, qui s'inspire de thèmes classiques en aspirant à l'idéal esthétique du « charme subtil », Yûgen, le Kyôgen est un théâtre de texte qui exprime, à travers le rire ou le sourire, les événements de la vie quotidienne. Les Nô sont de longs poèmes qui mettent en scène de manière onirique les passions de héros ou de personnages célèbres – souvent il s'agit de fantômes qui reviennent un instant dans notre monde et qu'il faut exorciser. Les Kyôgen, en revanche, sont par essence comiques et de nature satirique. « Kyôgen » s'écrit, en japonais, à l'aide de deux caractères, le premier signifie « folie », le deuxième « parole ». Il s'agit donc, à la lettre, de « paroles folles ».

## L'origine du Kyôgen

On ne connaît pas bien les origines du Kyôgen. Un célèbre passage des « Chronique des choses anciennes », Kojiki (712), premier livre écrit au Japon, raconte comment la divinité du soleil, Amaterasu-ô-mi-kami, excédée par les violences de son frère, s'était retirée dans une grotte, privant ainsi le monde de toute lumière. Les dieux alors s'assemblèrent et, parmi eux, la divinité féminine Ame-no-uzume-no-mikoto, en état de possession divine, chanta et dansa. Amaterasu retrouva alors la porte de la grotte et le monde connut à nouveau la lumière. Cette danse est généralement considérée comme l'origine du théâtre au Japon. Le célèbre Zéami (1343-1443), créateur du Nô avec son père Kanami, y voit lui-même la source du Nô. Toutefois, quand Zéami fait référence à l'intervention d'Ame-no-uzume, il se garde bien de préciser qu'au cours de la possession la danseuse se dévêtit « jusqu'au-dessous de ses parties secrètes », ce qui fit éclater de rire les huit cents myriades de dieux présents. A bien y regarder, donc, il s'agit d'une danse comique. Et l'on peut y voir l'origine mythique du Kyôgen.

Loin du hiératisme du Nô, les pièces de Kyôgen tracent, sur un rythme rapide, les événements du monde quotidien. Les protagonistes en sont toujours des hommes, dont les Kyôgen célèbrent les défauts: cupidité, naïveté, charlatanisme, paresse, couardise, bêtise, penchant inconsidéré pour la boisson...

Des pièces relevant d'une véritable caricature sociale semblent avoir existé mais elles ont disparu, de même que tout aspect licencieux. La longue histoire du Kyôgen a abouti à un art épuré. Les pièces de Kyôgen sont de très bons matériaux pour connaître la vie quotidienne au Japon au Moyen-Âge, cependant il n'est aucunement nécessaire de pouvoir les situer dans leur contexte historique et social pour les apprécier. Le thème principal est celui des défauts humains universels sur lesquels le Kyôgen porte un regard ironique.

# Un art stylisé

Les pièces ne sont jamais interprétées sur un mode purement réaliste, mais avec une extrême élaboration dans la stylisation. C'est la raison pour laquelle, même si le comique du Kyôgen se fonde avant tout sur des situations burlesques, parfois sur des calembours, le spectateur est davantage incité à sourire qu'à rire. Tout autant que l'intérêt de l'intrigue, l'art de l'acteur, écartelé entre la nécessité d'un certain réalisme et le poids des obligations de la codification, est donné à apprécier.

Les acteurs de Kyôgen sont issus de familles où, de père en fils, on est acteur de Kyôgen. La coutume veut que les acteurs du théâtre classique prennent le nom de leur père ou de leur maître. Cette coutume prend sans doute racine dans la croyance que, par le fait de ne pas changer de nom, on devient un avec le père ou le maître et que l'on incorpore les techniques et les idées de l'art de ceux-ci. Cette croyance ne concerne pas seulement les acteurs, mais influence aussi le public, pour lequel le souvenir de l'acteur de la génération précédente se superpose à l'image de l'acteur actuel.

Texte établi d'après des articles de Françoise Champault, japonologue. Cahiers de la Comédie de Reims, 1996

**... Majesté-Féminine-Uzu-Céleste maintint ses manches avec une liane céleste du Mont-Parfum-Céleste. Puis se coiffant de branches de fusain céleste, et portant à la main des branches de bambou liées au Mont-Parfum-Céleste, elle renversa un fût vide devant la porte de la grotte et claqua des talons. Tout en dansant jusqu'au paroxysme, elle découvrit sa poitrine et baissa la ceinture de son vêtement jusqu'à son sexe. Alors la Haute-Plaine-du-Ciel devint bruyante et les huit millions de kami se mirent à rire. Alors Grande-Auguste-Kami-Illuminant-du-Ciel, intriguée, entrouvrit la porte de la Grotte-Céleste et dit de l'intérieur: « Je pense qu'à cause de ma retraite, la Plaine du Ciel s'est assombrie d'elle-même et que le Pays-au-Milieu-des-Champs-de-Roseaux s'est enténébré totalement. Mais pourquoi Uzu-Féminine-Céleste danse-t-elle et les huit millions de kami rient-ils ainsi ensemble? »**

*Le Ko Ji Ki. Chronique des choses anciennes, La Grotte Céleste (extrait)*

# La Famille Shigeyama

Les Shigeyama sont une famille d'acteurs de Kyôgen représentant l'école Ôkura, l'une des deux grandes écoles existant aujourd'hui. Basés à Kyoto, ce sont de grands comédiens traditionnels, qui sortent assez peu du Japon. Aujourd'hui, en grande partie grâce à la télévision où se produisent un nombre croissant de jeunes acteurs issus de ces familles, le Kyôgen vit une vraie renaissance en tant que théâtre populaire.

La venue de la famille Shigeyama au TNP est favorisée par la passion d'Erhard Stiefel pour le théâtre japonais, et plus particulièrement pour le Kyôgen. Faire connaître en France cet art singulier est devenu un projet commun entre Christian Schiaretti et ce grand spécialiste du masque de théâtre qu'est Erhard Stiefel. En 1996 déjà, ils avaient fait venir à la Comédie de Reims, en association avec le Théâtre Garonne de Toulouse, la famille Nomura.

Pour accomplir pleinement leur art, les artistes doivent évoluer sur une scène de Nô, plateau de théâtre aux dimensions et formes rigoureuses et à la force symbolique notoire. Les ateliers de construction de la Comédie de Reims avaient alors, à partir de plans et sous le regard d'Erhard Stiefel, réalisé une authentique scène de Nô, la seule de ce type en Europe. C'est sur cette scène qu'évoluera la famille Shigeyama, au TNP. Elle est conforme à celles utilisées au Japon pour les spectacles en plein air ou pour les spectacles n'ayant pas lieu dans des salles spécialisées dans le théâtre Nô. Il s'agit d'une scène démontable, sans toit, aux piliers tronqués.

Les Shigeyama présenteront *Kaminari*, une pièce jouée et chantée où intervient le dieu Tonnerre, *Futari Hakama* et *Bôshibari*, des petits bijoux du répertoire, savoureux et compréhensibles par tous.

Avec le Kyôgen, comme le dit Zéami, grand acteur japonais du xiv<sup>e</sup> siècle, on cherche à faire « éclore la fleur du sourire sur scène ».

## Shime Shigeyama

Célèbre acteur de Kyôgen, Shime Shigeyama est né à Kyoto le 30 août 1947.

Fils d'un « Trésor national vivant », il a débuté à l'âge de quatre ans. En 1976, il crée l'association Hanagata qui contribue très activement à la culture du répertoire et à la redécouverte de pièces tombées dans l'oubli. Il poursuit aujourd'hui son travail de création avec la mise au point des nouvelles pièces de Kyôgen. En 1992, il devient « Important bien culturel vivant », puis reçoit, l'année suivante, le Prix de la ville de Tokyo pour l'ensemble de ses travaux. En 1995, il reprend le nom de son père et devient Shime de la deuxième génération. Il a été invité plusieurs fois en France : en 1997, au Festival d'Automne et, en 2004, au Festival de l'Imaginaire à la Maison des Cultures du Monde à Paris.

## Calendrier des représentations

**En septembre : Mardi 26** à 20 h 00; **Mercredi 27** à 20 h 00\*; **Jedi 28** à 20 h 00;  
**Vendredi 29** à 20 h 00

\*Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

**Conférence : Jeudi 28 septembre** à 18 h 00,  
**Erhard Stiefel, Le masque dans le théâtre japonais**

## Informations pratiques

Théâtre National Populaire – Villeurbanne  
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

**Location dès le mardi 22 août. Prix des places : 23 €** plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (10 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, RMistes, professionnels du spectacle)

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

**Accès au Théâtre National Populaire.** TCL: **Métro ligne A**, arrêt Gratte-Ciel; **bus ligne 1**, arrêt Paul-Verlaine ou ligne 38, arrêt Lazare-Goujon; **bus ligne 69**, arrêt Lazare-Goujon.

**En voiture**, prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction de l'Hôtel de Ville. Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville. Par le périphérique: sortie Villeurbanne Gratte-Ciel. **Attention! La Place Lazare-Goujon n'est plus utilisable comme parking en raison des travaux de rénovation.**